

Comhurex Malvezy

Collectif Antinucléaire Toulousain

- **Une banlieue de Narbonne dispose d'une activité vitale pour le quart du nucléaire mondial :**

Depuis le début de l'histoire atomique française, un des piliers de la chaîne atomique française et mondiale se « cache » à Malvezy dans la banlieue de Narbonne. Discrètement donc, le site produisait 14 000 tonnes de tétrafluorure d'uranium par an. Après une enquête publique Areva prévoit de passer la production à 21 000 tonnes.

- **Qu'est-ce qui rentre et sort du site Comhurex Malvezy ?**

Un poison pâtissièrement dénommé « gâteau jaune » (Yellow cake) - arrive à Malvezy essentiellement par bateaux du Niger ou il a été extrait à grand coût humain et environnemental. En effet, le minerai d'uranium, prisonnier de la roche depuis des millénaires, est extrait après concassage, broyage et attaque à l'acide sulfurique. Les « stériles » et résidus chimiques, laissés sur place par les exploitants, percolent leurs poisons mortels dans les eaux et les poussières sont dispersées par les vents autour des sites miniers.

Un nouveau poison dénommé « tétrafluorure d'uranium » (solide bleu vert, très dense), obtenu après une grande cuisine chimique, quittera le narbonnais pour la vallée du Rhône pour consommer encore beaucoup d'énergie et de chimie pour devenir de l'hexafluorure d'uranium... cet hexafluorure sera "enrichi" à son tour pour devenir un pseudo combustible (pseudo puisque les pastilles d'uranium enrichi ne sont pas censées brûler comme ce fût le cas à Tchernobyl avec le graphite).

- **Que se passe-t'il derrière les grillages de l'usine ?**

Les grandes lignes du process de l'usine site d'Areva sont constituées par : - une dissolution des concentrés dans de l'acide nitrique, pour obtenir un produit liquide (nitrate d'uranyle) qui peut être purifié - Après purification, l'azote ajouté est retiré pour obtenir un oxyde d'uranium - Du fluor est ensuite injecté pour obtenir le produit final. A cette fin, 20 tonnes d'acide fluorhydrique (l'acide fluorhydrique attaque la plupart des métaux et le verre), sont utilisés par jour et 30 t/j sont programmées suite à l'extension de la production. Les dangers liés à l'utilisation de ces produits chimiques ont fait classer le site « Seveso seuil haut » (Source : Blog Maryse Ardit).

- **Rejets atmosphériques de l'usine Comurhex :** L'activité annuelle rejetée calculée est de 830 GBq (830 Milliards de Becquerels) pour l'uranium 234 et 798 GBq pour l'uranium 238 - soit environ 64,5 kg-. La rose des vents montre clairement une exposition de la ville de Narbonne aux rejets atmosphériques toxiques ainsi qu'une exposition plus importante encore des villes de Lézignan Corbières, Carcassonne comme de nombreux autres villages. Des zones protégées et réputées sont également exposées aux vents dominants de l'usine. (*Montagne de La Clape – Pech-redon... Zones classées – ZICO – Natura 2000 - ZNIEFF de type I et II*).

- **Rejets liquides de l'usine Comurhex :** La masse prévisionnelle d'uranium rejeté annuellement dans le canal de Tauran par le projet Comurhex II est de 51,25 kg. Cette masse correspondra à une activité de 664 GBq/an pour l'uranium 234 et 637 GBq d'uranium 238.

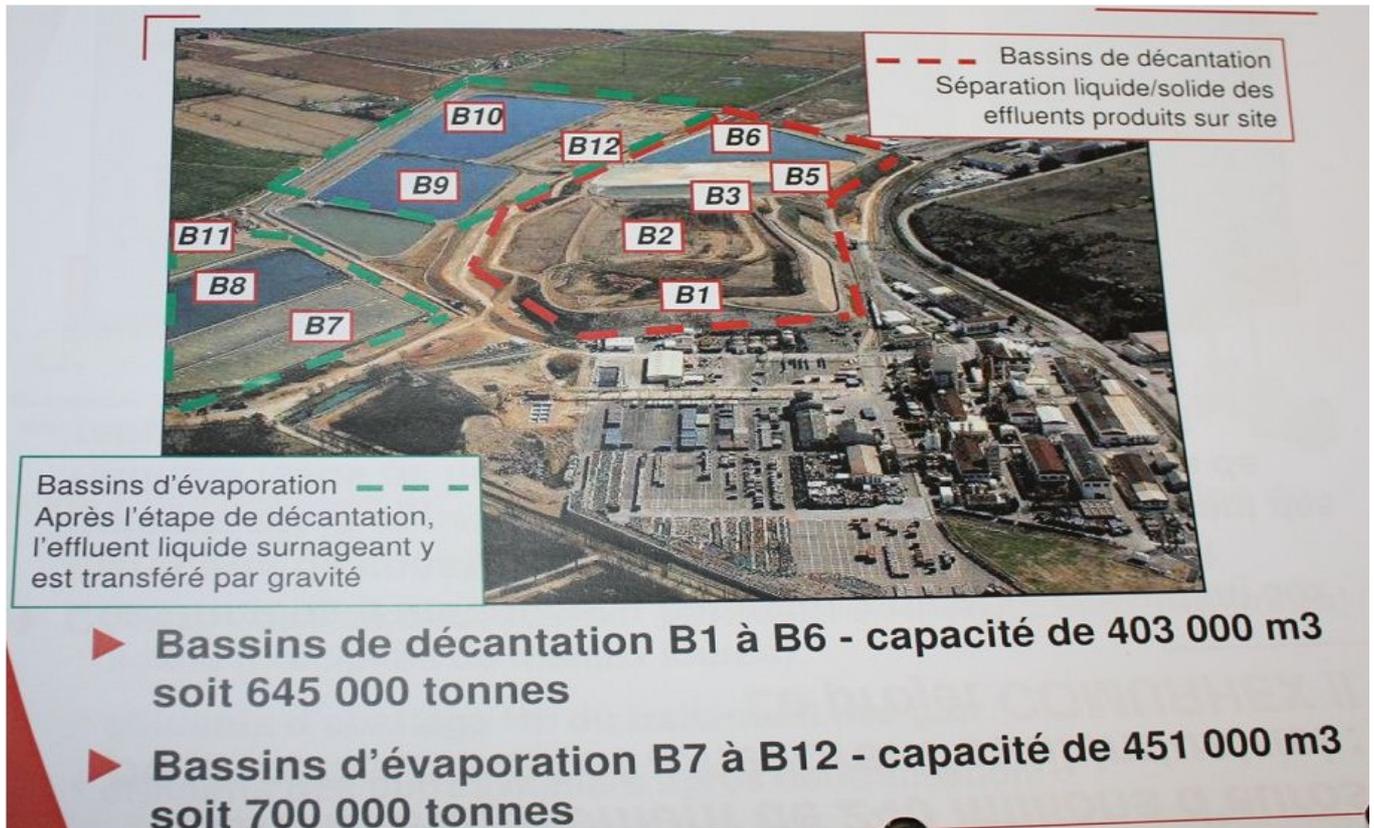
- **Rejets chimiques liquides dans l'environnement :** Nous noterons en particulier : - 40 t/an de NO₃ (Nitrates) - 1,79 t/an de NH₄ (Ions ammonium)- N (Azote) global : 9,125 t/an - SO₄ (Ions sulfate) : 31,5t/an - DCO (Demande chimique en oxygène) : 11,06 t/an - DBO (Demande biochimique en oxygène) : 2,04 t/an - Br (Brome) : 1,088t/an - Cl (Chlore) : 31,5 t/an - ...

- **Mais pourquoi ces grands bassins ?**

Douze bassins de décantation s'étendent sur 30 hectares et contiennent 910 000 mètres cubes pour un poids de un million 350 mille tonnes. Ces bassins artificiels décantent et dispersent chimie et radioactivité de façon chronique dans l'environnement (Voir au dos la vue aérienne du site Source : Enquête publique 2009)

Parfois surviennent des déversements massifs comme le 20 mars 2004 ou une digue du bassin n° 2 s'est effacée et n'a pu être réparée suite à des épisodes pluvieux. Les polluants se sont de fait accumulés dans la plaine lagunaire puis dispersés vers le canal Tauran et le canal de la Robine. (Voir photo ci-contre)





Malgré l'instabilité du site, Areva a le projet de transformer ces bassins en stockages « éternels ».

- **Petit retour sur l'histoire du site :**

pour cela le site de l'Institut de Recherche et de Sûreté nucléaire (IRSN) rappelle : «*Entre 1960 et 1980, le site a également utilisé de l'uranium provenant du traitement de combustibles nucléaires irradiés effectué par l'usine de Marcoule (Gard). Des déchets produits à cette époque, contenant notamment du plutonium, de l'américium 241 et du technétium 99, ont été entreposés dans des bassins sur le site même de l'usine et sont toujours en place.*»

En 1992, les bassins B1 et B2 contenaient comme spectre moyen, exprimé en Bq/kg (donné en Bq/g dans l'enquête publique) **activité alpha** : 186 780 Bq/kg, **activité Bêta hors Potassium 40** : 87 130 Bq/kg, **Thorium 230** : 288 750 Bq/kg, **Plutonium 239** 5 830 Bq/kg, **Plutonium 238** 1000 Bq/kg... Comme les Amis de la Terre Midi-Pyrénées l'ont noté lors de l'enquête publique de 2009 : **l'activité sur « l'uranium de retraitement » ayant duré de 1960 à 1983 et les bassins b7 à b12 ayant également été contaminés en radioéléments artificiels, il y a « nécessité de classification des installations Comhurex d'Areva en Installation Nucléaire de Base. »**

Aujourd'hui, à minima pour les bassins B1 et B2, cette demande réalisée avec d'autres intervenants, appuyée depuis par l'Autorité de Sûreté nucléaire, n'a toujours pas été mise en œuvre.

- **Qu'en est-il de l'IRSN bras « médico-technique » de l'ASN ?**

Selon son habitude pour ce qui concerne les usines atomiques, l'IRSN, en digne descendant du fameux Scpri, minimise l'impact de Comhurex Malvezy sur l'homme et l'environnement. L'institut note en 2009 par rapport à l'activité de l'usine : "*En tout état de cause, les doses reçues dans l'environnement de l'usine par ingestion de produits contaminés sont essentiellement dues aux radionucléides naturellement présents (potassium 40).*"

Circulez, il n'y a rien à voir !

- **Conclusion :**

suite à sa place névralgique dans la chaîne du nucléaire et suite à la sortie allemande du nucléaire et les hésitations dilatoires du premier ministre japonais, l'usine Comhurex Malvezy vient de subir plusieurs mois de chômage technique. A quand l'arrêt et la reconversion du site ? En effet de par sa situation géographique Malvezy dispose d'un excellent potentiel en énergies renouvelables qui doit permettre une reconversion rapide qui sera salutaire à l'homme, aux salariés d'Areva et à l'environnement. On peut également se demander quand sera enfin réalisée une étude épidémiologique autour du site réclamée par les Amis de la Terre en 2009 ?

Merci de ne pas jeter sur la voie publique